

## PARTI PIRATE

Le regard décalé  
de militants atypiques

**RÉSUMÉ** > *L'un, 25 ans, a co-fondé l'an dernier la section locale de son parti. L'autre, 29 ans, a derrière lui une expérience de candidat aux législatives. Qu'est-ce qui a poussé Mistral Oz et Benoît Evellin, membres du parti Pirate, à s'investir ainsi en politique ? Quel regard ces jeunes militants atypiques portent-ils sur la politique locale ?*



TEXTE > **AMÉLIE CANO**

Les cheveux longs attachés en queue de cheval, lunettes fines et sourire facile, Benoît Evellin s'est présenté en 2012 aux élections législatives dans la 8<sup>e</sup> circonscription d'Ille-et-Vilaine. C'est peu dire que le jeune homme n'a pas le profil du politicien aguerri : jusqu'à ce jour, il ne s'était jamais engagé en politique. Son organisation, le parti Pirate, était presque aussi novice que lui. Le parti n'existe que depuis 2006 en France, et sa section bretonne n'a vu le jour à Rennes que quelques mois à peine avant sa candidature. « Lorsqu'on s'est lancé avec Florent Strzelecki, mon suppléant, c'était pour défendre des idées. On ne voyait pas forcément l'adhésion au parti Pirate comme une obligation. On l'a fait avec eux car ces militants se structuraient avec des idées proches des nôtres », explique l'ancien candidat. Il cite, pêle-mêle, l'indépendance de la justice, le non-cumul des mandats mais aussi les thématiques liées au développement d'Internet. « Les partis plus classiques ne m'intéressaient pas car ils considèrent comme des gadgets des idées essentielles pour moi, tel le bien commun ou le numérique », souligne-t-il. « L'écologie et le numérique sont des problématiques fondamentales pour l'avenir. Si le futur est



AMÉLIE CANO  
est journaliste indépendante.  
Elle est membre du comité  
de rédaction de *Place  
Publique Rennes*.



## Qu'est-ce que le parti Pirate ?

Né fin 2005 en Suède, partisan d'un web libre et défenseur des libertés individuelles, le parti Pirate s'est rapidement implanté dans toute l'Europe. Un engouement dû aux succès électoraux remportés par les pirates allemands en 2011 à Berlin (15 sièges au parlement fédéral). Si ceux-ci sont aujourd'hui en perte de vitesse, le mouvement revendique plus de 60 partis pirates à travers le monde. Il compte deux eurodéputés et vient de créer un parti pirate européen pour aborder collectivement le prochain scrutin. En France, il n'est vraiment actif que depuis 2011. Souvent qualifié de parti « geek », il recrute majoritairement dans la sphère des nouvelles technologies. Ce mouvement se caractérise aussi par des pratiques liées à l'univers du web : forte présence sur les réseaux sociaux, utilisation de pseudos, réunions via des sessions de discussions audio et des forums en ligne... Dans le même esprit, les pirates refusent de se positionner sur l'échiquier politique, estimant le clivage droite-gauche dépassé. Si le parti Pirate compte à peine 600 adhérents au niveau national (une vingtaine en Bretagne), il revendique plus de 20.000 followers sur Twitter (535 pour le Parti Pirate de Bretagne). L'adhésion n'est en effet pas obligatoire pour participer aux activités du parti.



AMÉLIE CANO

Mistral Oz

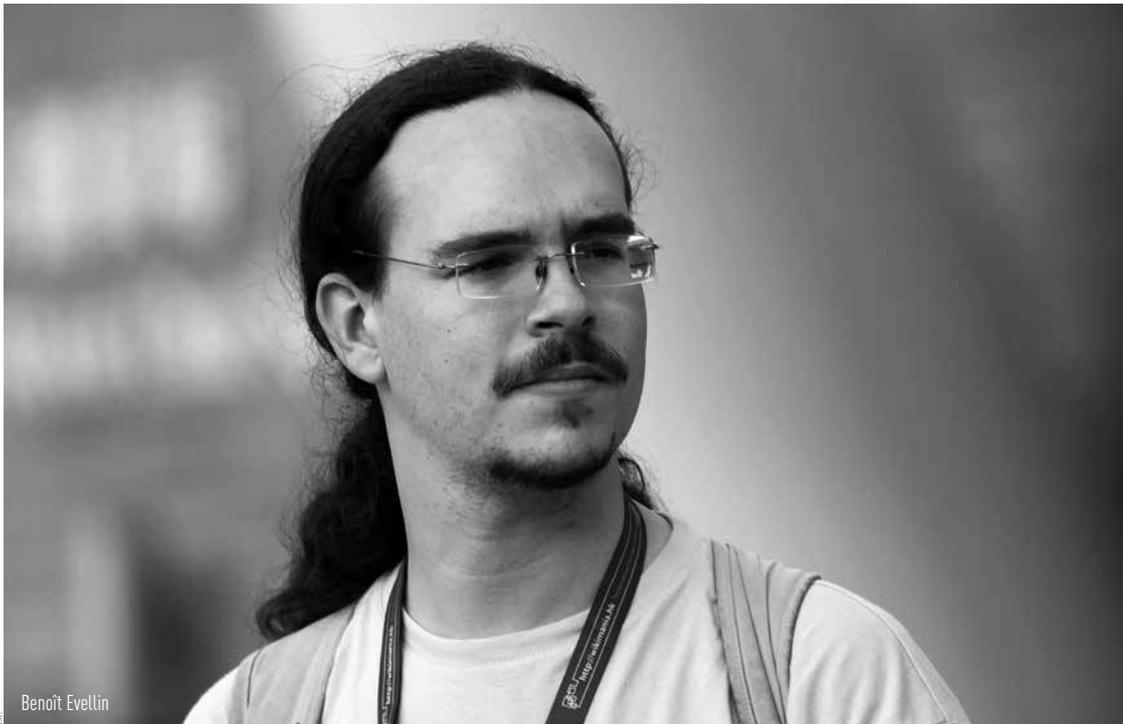
numérique, il faut s'en soucier, au même titre qu'il faut protéger la planète. D'une certaine façon, le parti Pirate et les Verts ne devraient pas exister. Des gens se sont battus, par le passé, pour empêcher des abus de pouvoir et défendre la liberté de chacun. Or les législations qui se mettent en place sur le numérique aujourd'hui à travers le monde jettent ça aux orties », s'emporte-t-il.

### Refus du « bac à sable »

Un point de vue partagé par Mistral Oz. Après avoir co-fondé la section bretonne du parti Pirate l'an dernier, il est aujourd'hui membre du bureau national. Une première expérience que ce développeur informatique considère comme une suite logique à ses engagements associatifs dans la sphère des nouvelles technologies. « C'est complémentaire. La politique nous offre une tribune. Lors des élections, on bénéficie d'une médiatisation à laquelle on n'a pas accès lorsqu'on est une association », explique le jeune homme.

Si les deux militants citent en priorité les idées pour expliquer leur engagement au parti Pirate, les pra-

tiques politiques de cette organisation atypique (voir encadré ci-dessus) sont aussi un argument de poids. Un fonctionnement horizontal, participatif, animé par des militants âgés en moyenne d'une trentaine d'années. Lorsque l'on s'étonne d'un tel engagement de la part de jeunes qu'on décrit souvent comme blasés par la politique, Benoît Evellin renvoie à l'attitude de partis traditionnels comme le PS ou l'UMP. « Pourquoi ces partis ont-ils tous des sections jeunes ? Les militants y ont 25-35 ans. C'est quoi ? Un bac à sable ? Une garderie ? Est-ce qu'on veut vraiment les impliquer ? Non. Il y a un refus de l'implication des jeunes », estime-t-il. Eux assurent pouvoir faire de la politique autrement. Leur credo ? La participation citoyenne. Un concept à la mode mais dévoyé, selon eux. Ils sont ainsi critiques sur plusieurs initiatives menées à Rennes. Les concertations du public lors des travaux ? « On apprend souvent après le chantier qu'il y a eu des consultations. Un budget communication a pourtant été dépensé. Comment ? » interroge Mistral Oz. Le site internet participatif *Causes Communes*, animé par Rennes Métropole ?



Benoît Evellin

« On dirait qu'ils choisissent les sujets les plus plats pour ne pas créer le débat », tâcle Benoît Evellin. Ils ne sont pas non plus convaincus par le questionnaire « Redonnons la parole aux Rennais » lancé par le candidat UDI Bruno Chavanat pour alimenter son programme électoral. « C'est un gadget esthétique : on ne sait pas quelles réponses il a reçu. Si elles ne correspondent pas à ses idées, est-ce qu'il les intégrera quand même dans son programme ? Ce n'est pas transparent », estime Benoît Evellin.

Face à ce constat sévère, quelles sont leurs suggestions ? « On veut construire notre programme avec les citoyens. Nous organisons des cafés-débats où ils peuvent donner leurs propositions. Nous proposons que 10% du budget municipal soit voté par les conseils de quartier pour que les habitants puissent impacter sur les décisions » explique Mistral Oz.

### Une liste ouverte aux électrons libres

Mais pour cela, encore faut-il être élu. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le parti n'a pas en-

core constitué sa liste pour le scrutin municipal. Avec une vingtaine d'adhérents, difficile en effet de réunir une soixantaine de candidats... « On va aller chercher des gens extérieurs au parti. Des électrons libres qui n'ont pas forcément envie de défendre tout notre programme, mais qui souhaitent s'engager sur une idée précise » assure Mistral Oz. N'est-ce pas utopiste ? « Je n'ai pas la prétention de savoir si ça va marcher. Il faut tester et se donner, éventuellement, la liberté d'échouer. Il ne faut pas demander au parti Pirate de faire en cinq ans ce que les Verts ont mis près de trente ans à développer », réplique le jeune homme. « On sait bien que, même si on obtient des élus au conseil municipal, on n'aura pas une majorité. Donc l'essentiel pour nous, c'est d'ouvrir le débat », ajoute-t-il. « On veut montrer que le parti Pirate et ses idées existent, et que l'on peut agir sur la politique locale. On a des propositions sur les transports, la production d'énergie urbaine... » énumère Benoît Evellin. « Et après les élections municipales, il y a les Européennes » glisse Mistral Oz. A bon entendeur... ■